

Moi, Talibé !

Nouvelle de Isis Sène Mathioro, 2nde1 Lycée français Jean Mermoz de Dakar

Demain, peut-être, un regard, la dignité retrouvée.

Ils me voient mais, comme d'autres avant eux, m'ignorent.

Peut-être pour ne pas avoir à rencontrer mon regard quelques instants avant de feindre une excuse.

Oui, mesdames, messieurs, je me doute que vous n'avez une simple pièce ! Ou peut-être que vous en avez une, mais pas moi, malgré mes habits fait de lambeaux et qui laissent entrevoir ma peau de poussière à force d'errer dans les rues. Las, mais sans jamais tarir, je leur tends ma main, tentant d'obtenir ne serait-ce qu'un contact visuel pour susciter leur pitié.

Car oui, souvent, c'est par pitié ou au meilleur des cas par compassion que je réussis à accumuler quelques pièces dans mon petit pot.

Seulement, aujourd'hui, tous ces passants semblent indifférents, insensibles ou trop absorbés dans leurs pensées et préoccupations pour prêter attention au petit mendiant que je suis.

Un malaise grandit dans mes tripes, le soleil se couche et le peu de pièces que j'ai reçues tient à peine dans le creux de ma main.

À cet instant, j'accepterais l'aide de n'importe quel dieu, n'importe quel esprit qui remplirait mon pot. Ya Allah, n'écoute pas ces pensées qui sont miennes ! En rentrant, j'imagine déjà les coups de ceintures qui s'abattront sur mon dos, rejoignant les traces à peine guéries qui me brûlent la peau. La panique me ronge de l'intérieur, je m'attends maintenant à la punition de mon marabout.

Un voile noir recouvre bientôt le ciel, assombrissant les rues à présent de plus en plus inanimées. Un vent glacial m'accompagne sur le chemin du retour, et après des minutes semblant durer une éternité, j'arrive au daara. Ma surprise se fait petite lorsque je vois mon marabout, ceinture à la main, m'attendre au seuil de la maison. La peur au ventre, et l'esprit qui se prépare, alors que je sais que je vais renouer avec la punition quotidienne. L'orage se met à gronder, et bientôt le bruit assourdissant d'un éclair retentit en symphonie avec le claquement d'une fenêtre. Il s'avance vers moi et là,.. je me réveille.

Ce petit mendiant qui habitait mon rêve sortira, demain peut-être, de cette mendicité forcée.